

Dawn Forrest

Civilisation Inuits Ensemble III

Le cercle vicieux  
Les facteurs de décrochage scolaire chez les Inuits

Travail présenté à Nadine Trudeau

Cégep Marie-Victorin  
27 mai 2004

## Table des matières

Introduction	2
Collecte des données des entrevues	2
Déménager d'une place à l'autre	3
Les valeurs	3
La langue	4
Les parents	5
La différence des milieux scolaires	5
Les enseignants	6
Les problèmes sociaux	7
La préparation des jeunes au cégep	7
Conclusion	8
Bibliographie	9

## Introduction

Le décrochage scolaire est un phénomène qui touche le Nord autant que le Sud. Certains facteurs semblent expliquer ce phénomène. En faisant des recherches dans des articles, une entrevue avec un spécialiste et d'autres avec des étudiants Inuits du cégep Marie-Victorin à propos du taux élevé de décrochage scolaire chez les Inuits, j'ai été en mesure de faire ma propre analyse de ce problème. Dans les lignes qui suivent, j'identifierai les moyens que j'ai utilisés pour la collecte de données des entrevues, puis j'examinerai la problématique du décrochage scolaire à la lumière d'articles que j'ai lus, des entrevues réalisées où les étudiants Inuits parlent de leur parcours scolaire depuis leur arrivée à Montréal, et apporterai mon opinion personnelle quant aux difficultés scolaires des Inuits.

### Collecte des données des entrevues

Le questionnaire traite de l'intégration des Inuits dans un cégep français et dans un environnement très différent de leur communauté au Nunavik. J'ai bâti une dizaine de questions concernant l'intégration des étudiants Inuits au Cégep Marie-Victorin. J'ai fait six entrevues qui duraient en moyenne entre 25 et 45 minutes. Aussi, pendant les entrevues, on a utilisé les trois langues : l'anglais, le français et l'inuttitut selon le désir de la personne interviewée. Les questions étaient cependant toujours posées en français. J'ai interviewé trois filles entre 18 et 26 ans et trois garçons entre 17 et 29 ans. La langue maternelle de tous les répondants était l'inuttitut. Pour la plupart, elle est la langue parlée le plus souvent à la maison. Quelques-uns disent qu'ils parlent également le français ou l'anglais à la maison. Trois d'entre eux ont des enfants et une des filles est enceinte. Tous les répondants venaient de la Baie d'Hudson. Finalement, j'ai posé des questions sur leurs intérêts d'apprentissage, leurs objectifs après avoir terminé le cégep, leur cheminement scolaire, la différence entre l'école au Sud et au Nord et leur intégration au cégep. J'ai également fait une entrevue avec un conseiller aux étudiants qui travaillent avec les étudiants Inuits depuis 13 ans afin d'avoir la perception d'un spécialiste par rapport à la problématique.

### Déménager d'une place à l'autre

Stephan Hodgins, l'auteur du livre « Health and what affects in Nunavik », montre et explique plusieurs raisons aux difficultés auxquelles les Inuits font face dans le domaine de l'éducation. Il pense que « l'obligation de partir de chez soi » est un facteur de décrochage. Je crois que plusieurs étudiants ont de la difficulté à quitter leur communauté, leur famille et leurs amis pour pouvoir continuer leurs études collégiales ou universitaires. « Au début, j'ai trouvé ça difficile de me sentir chez moi à Montréal car tout était nouveau pour moi. Par exemple, la culture québécoise, le cégep est grand, il y a beaucoup plus de gens, etc. Mais après avoir fait une année scolaire, je me suis adaptée à ces différences et maintenant c'est rendu comme mon cégep » dit un garçon de 17 ans qui a vécu à Montréal entre l'âge de 5 et 10 ans. Par contre, il y a des étudiants qui peuvent avoir de la difficulté à s'adapter ou à s'intégrer dans la ville ou dans le cégep, en plus du fait que les gens de la ville ne sont pas habitués de voir des autochtones dans leur environnement. Une répondante de 18 ans qui vient de la petite communauté d'Umiujaq a dit « J'aimerais être capable de parler dans mes cours ou avec les autres étudiants *qallunaat* et de me faire de nouveaux amis mais je suis trop gênée, je ne me sens pas encore confortable parce que je ne connais personne dans mes cours ». À mon avis, quand on ne se sent pas intégré dans un nouvel environnement, on risque de vouloir retourner chez soi et de lâcher ses études. Se faire de nouveaux amis est aussi important pour tout le monde mais la gêne demeure un obstacle à la socialisation.

## Les valeurs

Selon l'auteur Stephan Hodgins, « le fait de fuir des situations de conflits par un sentiment d'avoir une performance faible est un facteur de décrochage ». Comme dit Marc Vachon, conseiller en formation scolaire, « j'ai remarqué que certains Inuits ont tendance à dire qu'ils ne sont pas capables de réussir parce qu'ils sont Inuits ». Je crois que ça peut être que les Inuits doivent s'exposer dans une culture différente qui possède des valeurs très différentes de la leur. « Je trouve que les étudiants québécois sont très compétitifs comparés à ceux de chez nous » dit une informatrice de Puvirnituk de 26 ans qui a obtenu son D.E.C. J'ai remarqué que la chance de trouver un emploi stable, sans D.E.S ou D.E.C au Nunavik est plus facile qu'au Sud (et vice et versa). C'est peut-être pour cela qu'il semble y avoir plus de jeunes au Sud qui accordent plus d'importance à la vie académique que les jeunes du Nord. En ce sens, les valeurs des Inuits et des *qallunaat* sont différentes.

D'après Hodgins, « les enfants sont exposés à deux cultures complètement différentes. La plupart des enseignements ne viennent pas du Nunavik. Les types d'apprentissage recommandés ne sont pas semblables à ceux des grands-parents des jeunes Inuits d'aujourd'hui. Les grands-parents apprennent aux jeunes en servant d'exemple, les jeunes apprennent par imitation. Par contre, les jeunes qui apprennent à l'école apprennent davantage de manière théorique » dit Stephan Hodgins. En effet, la population Inuits ne s'intéresse pas aux matières données à l'école car ça touche plus ou moins à leur culture ou à leur mode de vie car beaucoup de jeunes sont plus actifs dans la tradition Inuits qu'à l'école. Pour plusieurs, apprendre les techniques de chasse ou apprendre à faire de la couture (des parkas, des kamiks, des amautiks, etc.) est plus intéressant et pertinent que d'apprendre par exemple, les mathématiques. Donc rendu au cégep, on n'y offre pas de technique qui touche le mode de vie des Inuits pour ceux qui valorisent beaucoup leurs traditions.

## La langue

« Des enseignants du Nunavik disent que c'est clair qu'il y a beaucoup d'étudiants avec des difficultés scolaires car étudier dans une langue seconde constitue un obstacle évident. » dit Stéphan Hodgins. J'ai remarqué que tous les répondants ont mentionné que la langue est une difficulté qu'ils ont à l'école car ils ne maîtrisent pas encore la langue française. C'est difficile d'étudier dans une langue seconde, car la langue maternelle des six répondants est l'inuttitut sauf pour un d'entre eux qui possèdent aussi le français comme langue maternelle et qu'il parle de plus l'anglais à la maison. Donc, souvent, ils ne se sentent pas préparés quand ils sont rendus au cégep tandis que la langue maternelle de la plupart des autres étudiants est le français. C'est un élément très important car la langue est un outil indispensable pour pouvoir comprendre la matière, les professeurs et les autres. Si on ne comprend pas ce que les professeurs disent, on risque de ne pas comprendre le cours tout simplement. De plus, si les gens sont gênés, ils ne voudront pas poser de questions en classe devant les autres. « Au Sud, la communication ou le fait de prendre la parole et d'exprimer son point de vue est valorisé tandis qu'au Nord les jeunes Inuit ne prennent pas ou peu la parole, car ce n'est pas une chose encouragée; l'écoute des paroles des aînés étant encouragée. » dit Marc Vachon. Les problèmes reliés à la langue sont fréquents. C'est aussi le cas lorsque les étudiants ont beaucoup de lecture, de texte à composer, des oraux, etc. Ça devient difficile et long de bien faire ces travaux, car ils ne se sentent pas à l'aide de s'exprimer dans une langue seconde ou troisième. J'ai remarqué qu'avec la pratique et le temps, les étudiants maîtrisent davantage la langue. Mais c'est quelque chose que les étudiants voudraient tous changer dans leur

parcours scolaire, d'avoir plus de préparation par rapport à la langue, au secondaire et dans le programme d'intégration.

#### Les parents

Il y a aussi certains parents Inuits qui ne jouent pas un rôle de support par rapport au progrès académique de leurs enfants. Un répondant d'Akulivik de 29 ans dit « dans ma communauté, il y avait des parents qui n'encourageaient pas assez leurs enfants dans le milieu scolaire et des fois les enfants allaient sur le territoire pour chasser ou pour la tradition avec leurs parents pendant les journées d'école » Il semble que certains parents ne sont pas assez sensibilisés à l'importance du milieu scolaire, soit qu'ils ne sont jamais allés à l'école ou soit qu'ils n'accordent pas d'importance à la scolarité de leurs enfants. La plupart des *qallunaat* dans ma communauté semblait avoir de la facilité à l'école et ils avaient toujours des bonnes notes. Des Inuits en avaient aussi mais je l'ai plus remarqué chez les *qallunaat*. Le système scolaire est une chose nouvelle aux yeux des Inuits, mais tranquillement, de génération en génération, les parents s'intéressent plus à la vie scolaire de leurs enfants tout en conservant leur façon de vivre.

#### La différence des milieux scolaires

« Ensuite, la matière que les enseignants du Nunavik vont donner aux étudiants du Nunavik n'est pas équivalente à celle donnée aux étudiants d'ailleurs au Québec, le niveau est différent, la charge de travail est différente, car la majorité des Inuits ne sont pas capable de suivre le même rythme des écoliers du Sud étant donné leur faiblesse avec la langue seconde. Cela handicape malheureusement les jeunes qui se retrouvent avec parfois un ou deux ans de retard sur les étudiants du Sud » mentionne Stephan Hodgins. Par contre, le conseiller Marc Vachon croit que les étudiants du Nunavik voient sensiblement la même matière, mais « c'est la façon dont ils répondent à la matière qui est différente ». Parfois, au Nunavik, on peut voir des classes à multi niveaux étant donné le peu d'étudiants dans certaines communautés. On remarque également que plusieurs enseignants ne sont pas des spécialistes (en mathématiques ou en français) mais plutôt des généralistes, plus polyvalents, ce qui peut parfois entraîner un retard dans certaines matières chez certains jeunes.

#### Les professeurs

Les étudiants Inuits doivent s'adapter aussi au rythme des professeurs de Montréal. Souvent les communautés au Nunavik sont très petites et les professeurs ont plus de facilité à connaître chaque étudiant. À mon avis, il y a des impacts négatifs et positifs à cela. D'abord, à court terme, les jeunes vont se sentir plus encouragés et confortables avec les professeurs car la relation avec eux se crée plus facilement, cela amène l'étudiant à vouloir participer plus à l'école. « Les enseignants chez nous m'aidaient et m'encourageaient beaucoup dans mes cours comparé au cégep où ils sont moins intéressés à moi » dit le répondant de 29 ans d'Akulivik. Lorsque les étudiants entrent au cégep, ils réalisent que les professeurs sont moins attachés à eux et ils prennent plus de distance, cela peut créer une difficulté additionnelle pour certains étudiants. « Au début, je pensais que les professeurs au cégep étaient racistes, car ils ne me prêtaient pas attention, mais c'est après que j'ai réalisé qu'ils enseignaient différemment de ceux du Nunavik » ajoute la répondante de 26 ans. D'après moi, ça devient un défi de créer un contact avec les professeurs au cégep car personne ne se connaît vraiment entre eux et ce n'est plus les professeurs qui approchent les étudiants, c'est l'inverse. Finalement, le répondant de 17 ans dit « Les professeurs dans ma communauté étaient plus des amis que des spécialistes ».

## Problèmes sociaux

Il y a beaucoup de problèmes sociaux au Nunavik. Plusieurs mères enceintes vont s'exposer à l'alcool, à la cigarette ou à la drogue donc ça crée beaucoup de problèmes par rapport au développement des enfants. L'enfant peut développer une dépendance envers ces substances. « Les jeunes qui avaient des problèmes à l'école étaient le plus souvent ceux qui buvaient et prenaient des drogues. » dit le répondant de 17 ans d'Ivujivik. De plus, il n'y a pas beaucoup de soutien social nécessaire pour pouvoir réduire le taux élevé de problèmes sociaux au Nunavik. Donc, il y a un cercle vicieux qui se développe; les jeunes qui ont des parents dépendants des substances risquent de reproduire la même chose. Ces enfants-là risquent de vivre trop d'isolement pour pouvoir être motivés et développer une bonne estime d'eux-mêmes donc ils risquent de ne pas poursuivre leurs études.

« Il y a plusieurs enfants qui sont exposés à des problèmes sociaux et de santé avant l'âge scolaire. Il y a des besoins d'amélioration incluant :

- Identifier les enfants qui sont à risque d'un développement faible le plus tôt possible pour s'assurer qu'ils soient stimulés adéquatement et qu'ils aient un support approprié des parents;
- Développer des interventions universelles pour enrichir l'environnement d'apprentissage » dit Stephan Hodgins. Selon moi, il y a des interventions qui sont faites, mais les résultats sont insuffisants. Je crois que la communication entre les spécialistes et les parents ou les membres de la communauté est très faible.

## Préparation des jeunes au cégep

La plupart des étudiants voudraient qu'il y ait plus de temps consacré à améliorer leur maîtrise du français et voudraient en savoir plus sur le système collégial au cours de leur cheminement scolaire. Il y a bien sur le programme préparatoire donné au cégep pour mieux préparer les étudiants. Une répondante de 26 ans dit « le programme d'intégration m'a beaucoup aidé dans ma démarche au cégep » par contre, un autre répondant d'Ivujivik de 22 ans mentionne « je trouve que le programme n'était pas essentiel, ça a pris beaucoup de mon temps et cela ne m'a pas vraiment préparé. »

## Conclusion

En faisant cette recherche, j'ai remarqué qu'il y a beaucoup de facteurs qui favorisent le décrochage scolaire chez les Inuits et c'est un problème complexe. Les différentes difficultés rencontrées par les étudiants m'ont frappée : le fait de partir de sa communauté pour continuer ses études dans une autre ville, les différentes valeurs des *qallunaat*, l'adaptation au cégep et au rythme des professeurs, les actions des parents sans la vie scolaire des enfants et les problèmes sociaux qui empêchent les jeunes de bien se développer dans le milieu scolaire. C'est donc très difficile de trouver le noyau du problème pour éviter le décrochage scolaire chez les étudiants Inuits. Oui, on a des programmes de préparation pour les Inuits qui s'en viennent étudier et on voit, de générations en génération, les Inuits qui s'adaptent mieux aux exigences académiques, mais cela m'amènent à poser cette question « Est-ce que les Inuits sont prêts à délaissier leurs traditions et leur mode de vie auxquelles ils ont été conditionnés pour se consacrer entièrement à leur éducation et changer de mentalité même s'ils savent qu'ils seront mal vus par la plupart des Inuits des communautés traditionalistes? »

## Bibliographie

Stephan Hodgins MD. 1997. Health and what affects in Nunavik : how is the situation changing?, Nunavik Regional Board of Health and Social Services, Bibliothèque nationale du Québec.